

venaient de lectures. Cependant, le simple fait de trouver sur ce bateau crasseux un garçon aussi instruit rendit l'homme soupçonneux. Kurt dut lui conter son histoire. Il se trouva que le matelot connaissait personnellement le père Stürenburg, car un jour le vieux Satan lui avait collé son fouet en plein visage parce qu'il n'avait pas laissé assez rapidement le chemin libre à son attelage.

Certes, ce ne devait pas être agréable d'avoir pour père un vieux bourreau de cet acabit, mais la vie sur ce maudit cotre n'était pas le rêve non plus. Peut-être pourrait-on parler au second de la « Sybille » ? A vrai dire, l'équipage du bateau était fourni par la direction ; mais si un matelot tombait malade en route, le remplaçant était engagé par le second officier. Quoi qu'il en fut, tout devait être tenté pour essayer de tirer de sa situation malheureuse un jeune compatriote.

Kurt passa la journée suivante dans la fièvre et il était bien décidé à se tuer si la « Sybille » prenait la mer sans lui. Enfin, tard dans la soirée, un morceau de fer fut lancé dans sa direction. Il était enveloppé dans un papier sur lequel, en une étrange orthographe, des instructions précises lui étaient données pour que, au moment où la « Sybille » lèverait l'ancre, Kurt pût se glisser à bord du bâtiment et s'y tenir caché. Le lendemain son compatriote le découvrirait par hasard et le conduirait devant le second officier. Jusqu'à Gibraltar, où le bateau se réapprovisionnait en charbon, les choses s'arrangeraient bien d'une manière ou d'une autre.

« Not' capitaine est un brav' type », disait la dernière phrase du bout de papier, que Kurt dissimula dans son soulier, d'où il le sortait pour l'étudier en cachette, aussi souvent qu'il avait la chance de se trouver seul dans quelque coin. Il endossa l'une sur l'autre les trois chemises qu'il possédait, enveloppa le portrait de son frère et ses diplômes d'école dans une serviette, puis, lorsque la nuit fut venue, il s'agenouilla sur un cordage qui lui entraîna profondément dans la chair, avec l'espoir que cette pénitence volontaire attendrirait Dieu en sa faveur.

« Ne m'abandonne pas, Seigneur Jésus, accorde-moi ton aide rien que cette fois et je deviendrai pieux ; ma vie entière, je te remercierai » disait, en priant, Kurt de Stürenburg. Et dans son imagination craintive, Dieu lui apparaissait comme l'image agrandie de son père, comme lui dur, méfiant et toujours prêt à punir, miséricordieux seulement quand on pouvait se jeter dans ses bras et lui faire entendre des promesses désespérées.

La prière dut porter ses fruits, car vers neuf heures le capitaine descendit à terre et les hommes de l'équipage occupèrent l'arrière-pont où ils se mirent à jouer aux cartes ; ce qui fit que pas un homme ne se trouvait proche de l'endroit où Kurt sauta à bord du navire. Tout à l'heure, sur l'échelle de corde de la « Sybille », le bourdonnement de son sang lui avait fait croire qu'il entendait des voix l'appelant par son nom. Mais déjà les hélices commençaient à tourner, le port reculait et les navires devenaient une masse noire ; seules les nombreuses lanternes à la pointe des mâts brillaient encore sur la mer huileuse et faisaient penser à un renversement de la voûte étoilée. Puis le pilote quitta le bord et, oscillant, la « Sybille » s'enfonça dans les ténèbres mugissantes et sans rives... Kurt était sauvé.

Lorsque la Méditerranée enveloppa la « Sybille » de l'haleine parfumée de ses côtes, les hommes qui s'étaient montrés si farouches et hargneux dans le brouillard pénétrant de la mer du Nord, étaient devenus plus doux et plus cordiaux ; personne ne pensait plus à remettre l'intrus à la police du port prochain. Le navire coupait, en la faisant crisser, la soie d'un bleu d'acier ; la Sicile, le jardin de l'Europe, passait en glissant devant ses yeux ; avec des larmes de regret et d'inquiétude, Kurt voyait disparaître derrière lui, éclairée d'un sourire d'adieu, la partie de la terre dont il n'avait connu que les usines enfumées et les caves glaciales.

Puis l'Orient s'empara de lui, avec ses gesticulations sauvages, ses bruits perçants, ses éclats de voix, son incessante mobilité lui rappelant l'animation de la foire, là-bas, dans son pays ; et le soir, sous le ciel d'Égypte bas et d'un or pâle, brilla le seuil du Levant : une étroite lame d'eau entre deux parties du monde séparées brutalement par l'avidité des hommes.

Kurt savait que ce qui se trouvait à sa droite représentait l'Afrique ; la mer de sable figée à sa gauche, c'était l'Asie désertique, autrefois source de toute vie, aujourd'hui nue, ridée et desséchée comme le sein d'une aïeule tarie depuis des millénaires par des enfants goulus.

Il savait que ces sombres contours étaient la terre qu'il pouvait fouler, et qu'ils avaient cessé d'être uniquement un dessin géographique. Mais s'il oubliait un moment de se le répéter ; s'il ne s'imposait pas constamment le souvenir que le cône montagneux à la cime nuageuse qu'il apercevait à sa gauche s'appelait le Sinaï ; que la mer dans laquelle ils venaient d'entrer s'était un jour courbée aux pieds du peuple conduit par le Seigneur ; s'il ne se faisait pas sciemment violence pour jouir de sa victoire sur le lointain — qui n'était plus le lointain, maintenant qu'il